



OISEAUX ÉTRANGES.

Deux oiseaux étranges ont été récemment découverts dans le voisinage de Red Bud, Illinois. Ils sont âgés d'environ deux mois et n'ont encore aucune trace de plumes. Ils possèdent les grandes yeux larges et le bec aplati des hiboux, mais la forme de la tête est fuyante comme chez le singe. Ils ne rient pas comme les hiboux. Leurs cordes vocales semblent incomplètes. Ils restent silencieux, à moins d'être dérangés, et alors ils émettent comme des serpents. Leur nourriture consiste principalement en souris. Leurs queues sont longues et effilées, au lieu d'être larges et plates.

TEMPÉRATURE

Du 8 août 1901.

Observatoire de la Nouvelle-Orléans, 1015 rue du Canal.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit and Celsius for various directions like N, NE, E, SE, S, SW, W, NW.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VERTERONT L'EXPOSITION PANAMÉRICAINNE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, EN PLUS, AUTRES ÉCRITS, ADRESSES, "CIRCULAIRES" EN BEAU, 205 MAIN STREET.

NOTRE ÉDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Cette revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux. Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Une Bonne Œuvre

Amis de l'Enfance.

EXCURSION.

Bien des personnes, ici et ailleurs, habitants du pays ou étrangers de passage, restent dans l'étonnement quand on leur affirme, quand on leur prouve, faits et chiffres en main, que l'époque des grandes chaleurs est moins funeste et fait moins de victimes à la Nouvelle-Orléans que dans la plupart des centres peuplés du Nord ou du Nord-Est, et il faut entrer dans bien des explications pour qu'ils puissent se rendre compte de ce phénomène qui leur semble anormal.

Rien de plus simple cependant. Les maisons au Nord sont construites en vue d'être préservées des rigueurs de l'hiver. Elles sont non seulement serrées les unes contre les autres, mais sont élevées; de telle sorte qu'il n'y a place pour aucun courant d'air entre chacune d'elles et que quand, durant les longs jours de l'été, les rayons ardents du soleil ont pénétré dans ces blocs hermétiquement clos et surtout entre ces deux murs d'une énorme hauteur qui s'élevaient à droite et à gauche, et que l'on appelle des rues, il est bien difficile d'en faire sortir la chaleur qui s'y est enfoncée.

Rien de pareil chez nous, où les rues sont larges, les maisons généralement basses et séparées l'une de l'autre par une large allée qui y laisse pénétrer et circuler librement l'air extérieur. De là, la "fralcheur" relative - le mot peut paraître ambitieux mais il est juste - que nous éprouvons si souvent à la Nouvelle-Orléans, même au milieu des ardeurs de la canicule.

Mais si les chaleurs, ici, sont moins redoutables par leur intensité momentanée, elles le deviennent par leur durée qui s'étend parfois, d'une façon désespérante, des premiers jours du printemps au cœur de l'automne. Le corps se fatigue à la longue et tombe dans un état de faiblesse et de langueur qui peut avoir de terribles conséquences, surtout pour l'enfance et la jeunesse.

Comment combattre ou tout au moins atténuer ce mal qui est, chez nous, périodique, et que nous ne pourrions jamais détruire complètement? De bonnes âmes se sont mises à l'œuvre; elles ont cherché un remède et elles l'ont trouvé. N'y avait-il pas, en effet, un moyen d'entre-couper cette fastidieuse et fatigante période de chaleurs par des excursions périodiques en bateau, en chemin de fer, qui permettraient aux enfants d'aller deux ou trois jours humer à pleins poumons l'air du Beauvair, l'air de la mer, et fortifier ainsi leurs organes étioilés?

Une fois lancés en l'air, par le "Times Democrat", l'idée a fait fortune. Bien vite il s'est constitué un comité composé de MM. A. May, A. G. Ricks, F. F. Hansell, A. E. Blakely, M. Stern et A. Phelps.

Ce comité s'est réuni à l'Hôtel St-Charles avant-hier. Séance tenante, il a fait un chaleureux appel aux dames charitables de la Nouvelle-Orléans qui ne sont restées et ont pris l'œuvre en mains. Ce que femme veut, Dieu le veut, dit la sagesse des nations. C'est surtout dans le monde de la charité qu'elles exercent une prodigieuse influence. Leur puissance y est irrésistible.

Les souscriptions ont déjà atteint, dans le bureau de notre confrère, une somme de près de \$1100. Par les soins du Comité auxiliaire de dames, ce chiffre sera bientôt doublé, triplé, décuplé peut-être. Rien de ce qui concerne la charité chrétienne et tend à assurer le bien-être de l'enfance n'est étranger à l'Amérique. Elle envoie ses souhaits les plus sincères à la société d'Excursion de l'Air Frais.

Le testament du baron Adolphe de Rothschild

Par un codicille de 1891, le baron Adolphe de Rothschild avait légué un million de francs aux établissements charitatifs de Paris, à répartir par Mme de Rothschild, sa veuve. Un autre codicille de 1890 laissait une somme 500,000 francs, dont les intérêts devaient servir à secourir annuellement les prêtres catholiques, pasteurs protestants et rabbins israélites dans le besoin.

Ces sommes diverses viennent d'être réparties. Parmi les établissements désignés, citons: la Société de Sauvage des naufragés, 35,000 fr.; la Caisse des victimes du devoir, 25,000 fr.; la Caisse des lettres, 25,000 fr.; l'Orphelinat des Arts, 25,000 fr.; l'Œuvre des tabernacles, 25,000 fr.

La Caisse de retraites pour les ecclésiastiques reçoit 200,000 fr.; la Caisse des Pasteurs de l'Église réformée 150,000 fr.; la Caisse du Consistoire central, 150,000 fr.; soit un total général de 1,500,000 fr.

L'ensemble de ces libéralités sera complété par la fondation, à Paris, d'un hôpital ophthalmologique doté d'une rente annuelle de 250,000 fr.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

LA GLACE

Produite par la Chaleur.

Les extrêmes se touchent. Tyndall disait que, pour produire du froid, il faut souvent beaucoup de chaleur. Il est de fait que, dans l'industrie, une machine à glace exige la consommation de beaucoup de charbon, et le froid est réputé coûter plus que la chaleur. Dans la nature, la production de la glace nécessite de même beaucoup de chaleur.

Il existe, dit à ce sujet M. de Parville dans sa chronique scientifique du "Journal des Débats", certaines "carvernes profondes" toutes tapissées de stalactites en glace. D'où vient cette glace qui n'apparaît sur les parois qu'en été? Nous attribuons ces glaces estivales à l'évaporation rapide des eaux de pénétration. La roche contient une sorte d'alcarsa et l'eau, en s'évaporant sous l'influence des chaleurs du Pété, engendre assez de froid pour abaisser la température au-dessous de zéro. Dans certaines parties des Etats-Unis à climat très sec, l'évaporation est tellement rapide qu'il suffit la nuit, de mettre de l'eau dans une cuvette pour la retrouver gelée quelques heures après.

M. Ph. Glaugaud, maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand, vient d'appeler l'attention sur ces phénomènes. Il dit dans une note à l'Académie des sciences: "Je voudrais démontrer que par des températures que l'on peut qualifier de torrides pour notre pays, alors que le thermomètre marque 56 degrés au soleil et 34 degrés à l'ombre, ainsi que je l'ai constaté plusieurs fois pendant le mois de juin dernier, il se forme de la glace en assez grande quantité dans certaines régions géologiques déterminées, telles que les côtes de lave des volcans de la chaîne des pays d'Auvergne."

Ce phénomène des plus curieux est d'ordre physique et géologique, et n'a lieu que lorsqu'il fait très chaud, ce qui paraît de prime abord paradoxal. M. Glaugaud explique à peu près comme nous, il faut savoir d'abord que les coulées des matières fondues issues de la chaîne des Pays se sont épanchées dans des dépressions, fréquemment dans des vallées parcourues par des rivières, qu'elles ont combliées en partie ou totalement. Après ce remplissage, l'eau continuera à suivre le trajet primitif, mais il fut souterrain au lieu de aérien. A l'extrémité des coulées, on voit, en effet, reparaître les ruisseaux qui donnent naissance à ces sources très limpides et remarquablement fraîches en été.

Les substances fondues émises par les volcans sont fréquemment remplies de vacuoles et sont poreuses, notamment les andésites et les labradorites. Les poûlées souvent entremêlées de scories qui reposent sur le sol où l'eau ruisselle, ou bien baignent par leur partie inférieure dans l'eau de la rivière sous-jacente, doivent s'imbuir de liquide en raison de leur porosité et des nombreuses fissures qui les traversent. Si, sous l'influence de la chaleur solaire, leur température extérieure s'élève, il se produira aux points où la coulée est moins épaisse, une véritable circulation d'eau de la profondeur à la surface de la lave où elle s'évaporera. L'évaporation produira un refroidissement qui pourra être assez considérable pour amener l'eau à son point de congélation. Et, si les choses

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

Les écuries de Guillaume II.

Les écuries de l'empereur Guillaume II sont maintenant installées dans les nouveaux bâtiments construits sur la Schloessplatz, à Berlin. Il n'y aura plus désormais à Potsdam qu'une cinquantaine de chevaux. Les autres, au nombre de 300, occupent les nouvelles constructions qui s'élevaient le long de la Sprée. Les chevaux de voiture se trouvent au rez-de-chaussée; le premier étage, auquel on accède par une rampe, est réservé aux animaux de selle. Les écuries de l'Impératrice occupent un bâtiment parallèle.

La cavalerie impériale se compose essentiellement de chevaux allemands provenant en majeure partie du haras de Trakehnen; en outre, il y a un certain nombre de pur-sang anglais et de hongrois. Ces derniers s'attendent à quatre. A part cela, il y a encore une demi-douzaine de poneys destinés à l'usage des jeunes princes.

Le deuxième et le troisième étage des écuries impériales proprement dites servent de remise aux deux cents voitures de la Cour, qui y sont amenées par des ascenseurs électriques.

Côté du château se trouve le bâtiment de date plus ancienne, où est installé le musée des écuries royales. Ce musée renferme les voitures de gala, traîneurs, voitures de chasse et équipages de campagne, au nombre de quelques figures le matériel employé pendant la campagne de 1870 (fourgons à bagages et de cuisine, voitures d'ambulance, forges, etc., etc.).

L'attelage des voitures a lieu dans une cour vitrée située entre les deux bâtiments et dans le prolongement de laquelle se trouve un grand manège ouvert, où l'Empereur monte à cheval par le mauvais temps et en hiver.

Elle viendra! Elle lui tenait au cœur plus encore que par le passé. Transformée par les élégances de Paris, ne serait-elle pas la plus adorable des maîtresses? Il se décida enfin à quitter la cabane et à reprendre son cheval et le chemin du Prieuré.

Mais auparavant, il rentra à l'intérieur de cette chambrée pour y jeter un dernier regard et s'assurer que ni lui ni Rose n'y avaient rien oublié.

Il alla en ressortir quand il s'arrêta soudain. Un homme se tenait sur la porte et lui barrait le chemin. Le comte fronça le sourcil et se mordit les lèvres.

On l'espionnait donc, on l'avait suivi et il était pris! Pierre Broadin avait l'air calme et pourtant menaçant. Ce fut lui qui parla le premier.

— Autant je ne voulais qu'une preuve, dit-il, et maintenant j'en ai deux. C'est une de trop.

— La première? demanda le beau Maurice d'une voix légèrement altérée.

— Une lettre de vous que j'ai interceptée il y a près de deux ans.

— Ah! — Vous ne devez donc plus vous étonner, comme vous le faisiez tout à l'heure, qu'on n'y ait pas répondu? — Vous nous écoutiez? — Parfaitement.

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

Elle viendra! Elle lui tenait au cœur plus encore que par le passé. Transformée par les élégances de Paris, ne serait-elle pas la plus adorable des maîtresses? Il se décida enfin à quitter la cabane et à reprendre son cheval et le chemin du Prieuré.

Mais auparavant, il rentra à l'intérieur de cette chambrée pour y jeter un dernier regard et s'assurer que ni lui ni Rose n'y avaient rien oublié.

Il alla en ressortir quand il s'arrêta soudain. Un homme se tenait sur la porte et lui barrait le chemin. Le comte fronça le sourcil et se mordit les lèvres.

On l'espionnait donc, on l'avait suivi et il était pris! Pierre Broadin avait l'air calme et pourtant menaçant. Ce fut lui qui parla le premier.

— Autant je ne voulais qu'une preuve, dit-il, et maintenant j'en ai deux. C'est une de trop.

— La première? demanda le beau Maurice d'une voix légèrement altérée.

— Une lettre de vous que j'ai interceptée il y a près de deux ans.

— Ah! — Vous ne devez donc plus vous étonner, comme vous le faisiez tout à l'heure, qu'on n'y ait pas répondu? — Vous nous écoutiez? — Parfaitement.

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

Elle viendra! Elle lui tenait au cœur plus encore que par le passé. Transformée par les élégances de Paris, ne serait-elle pas la plus adorable des maîtresses? Il se décida enfin à quitter la cabane et à reprendre son cheval et le chemin du Prieuré.

Mais auparavant, il rentra à l'intérieur de cette chambrée pour y jeter un dernier regard et s'assurer que ni lui ni Rose n'y avaient rien oublié.

Il alla en ressortir quand il s'arrêta soudain. Un homme se tenait sur la porte et lui barrait le chemin. Le comte fronça le sourcil et se mordit les lèvres.

On l'espionnait donc, on l'avait suivi et il était pris! Pierre Broadin avait l'air calme et pourtant menaçant. Ce fut lui qui parla le premier.

— Autant je ne voulais qu'une preuve, dit-il, et maintenant j'en ai deux. C'est une de trop.

— La première? demanda le beau Maurice d'une voix légèrement altérée.

— Une lettre de vous que j'ai interceptée il y a près de deux ans.

— Ah! — Vous ne devez donc plus vous étonner, comme vous le faisiez tout à l'heure, qu'on n'y ait pas répondu? — Vous nous écoutiez? — Parfaitement.

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités vers ces régions glaciales, où le thermomètre descend jusqu'à 55 degrés au dessous de zéro: ils ont cherché et ils ont trouvé... la mort.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'un Soudan il y a actuellement des chercheurs d'or. C'est dans la grande région du Bamboou qu'une population qui touche à l'extrême barbarie, la tribu des Malinkés, se livre presque exclusivement à la recherche de ce précieux métal.

Convalucos qui l'or est la "chasse" de l'Esprit maudit, les Malinkés apportent à sa recherche une circonspection inspirée par la terreur des emblemes que peut leur tendre le diable, dont ils croient ravir la proie. Cette circonspection n'a cependant pas empêché les accidents de se produire: en voulant entreprendre des travaux au dessus de leurs moyens, les noirs Malinkés ont été maintes fois victimes de leur témérité. De là, ces puits, recouverts au Bamboou, ont des écoulements se sont produits, ensevelissant jusqu'à 100 et 150 travailleurs et qui, depuis, sont maudits. Les noirs croient que ces éboulements ont été causés par le diable, qui, ayant besoin à ce moment-là de travailleurs pour peupler ses forges, a provoqué cette catastrophe - uniquement venue de la défectuosité du boisage.

Grâce au télégraphe, au téléphone, aux pigeons voyageurs, le "résultat complet des courses" est connu aujourd'hui à Londres, comme à Paris, quelques minutes après que la dernière épreuve a été courue. Il n'en était pas ainsi naguère. Dans un intéressant ouvrage anglais, récemment paru, nous trouvons des détails curieux sur la façon dont le résultat du Derby parvenait à Londres, au commencement du règne de la reine Victoria. Les principaux journaux chargeaient "un reporter monté" de leur apporter le nom des trois principaux vainqueurs, et un steeple-chase formidable se courrait sitôt après la célèbre épreuve entre ces divers représentants de la presse londonienne. Une foule énorme se pressait au alentours du pont Waterloo afin d'assister à la rentrée triomphale des messagers du "Globe", du "Sun", du "Sunday Times", du "Life", rapportant dans une poche en cuir suspendue à leur cou le nom des grands vainqueurs et un compte rendu succinct de la journée. Si la chaussette était trop encombrée, les journalistes ne se gênaient pas pour

LES DÉCOUVERTES DE L'OR.

prendre le trottoir. Un œuf qui peut se produire, des cris terribles sortaient du milieu de la foule terrifiée et des écoulements et des écoulements avaient lieu comme aujourd'hui pendant une course d'automobile. Sitôt en possession de la "copie", l'imprimeur mettait tout son personnel en branle. Et la feuille, racontant aux Londoniens la journée du Derby, était livrée au public dans un espace de temps relativement court. Les divers journaux ne manquaient pas de mentionner en bonne place le "record" de leur "reporter-jockey". Mais d'après le "Sun", le "Life", le "Globe", c'était toujours le représentant du "Sun", de "Life", du "Globe" qui était arrivé bon premier.

On n'a pas oublié non plus, la découverte toute récente de l'or dans l'Alaska. Des milliers de chercheurs d'or se sont précipités